

GRENOBLE ET SA RÉGION

CONCERT Elton John devant 5 000 fans, hier soir au Palais des sports de Grenoble

La belle soirée d'Elton John en solo puis en duo

GRENOBLE

Oubliés, les costumes de quasi-Arlequin, les lunettes roses fluo et les chapeaux haut-de-forme. C'est un Elton John assagi qui s'est présenté, hier à Grenoble, aux milliers de spectateurs venus applaudir l'une des dernières "bêtes de scène" de la pop anglaise. Assagi ? Pas si sûr. Il reste quelques traces de l'ancien Elton. Dans ce revers de veste qui affiche fièrement son identité en lettres criardes. Dans ces envolées rageuses sur un clavier tout dévoué à son maître. Dans ce sourire lumineux qui ponctue chaque dernière note, chaque morceau étiré à l'extrême, comme pour mieux prouver que "piano man" est toujours là...

Un homme, une voix

Il a commencé sagement, tout en douceur, avec des titres récents, gentiment accompagné d'un piano mesuré. Mais les cordes vocales, elles, n'ont eu besoin d'aucun tour de chauffe. Sans doute l'instrument le plus mélodieux sur scène hier soir, la voix d'Elton John a résisté à tous les excès. Et quand il interroge : "Hey Nikita, is it cold, in your little corner of the world ?", c'est comme en 1985, mais en mieux. Rappel bienvenu de l'une des héroïnes d'une discographie tellement riche que plusieurs "tubes" en ont fait les frais. Hier, pas de "Can you feel the love tonight ?", pas de "Sacrifice", pas de "I'm still standing", et surtout, surtout, pas de "Candle in the wind". À croire que l'hommage surprise de Y-Léon Cissard d'Esting



Entré en scène à 19h15, "Sir" Elton John a proposé plus d'une heure de show solo, au piano, avant l'arrivée de Ray Cooper, son percussionniste. Les deux hommes ont quitté le Palais des sports à 22h10, après près de trois heures de concert. Le DL / Lisa MARCELJA

à Lady Di a ruiné toute l'émotion... Cette même émotion, qui menaçait de prendre le pas sur le rythme, a laissé place au bout d'une heure de concert à l'énergie du duo avec Ray Cooper. Et même si là encore, c'était du "light", de la percussion douce, l'alchimie a fonctionné. Fiévreux quand il carresse ses cymba-

les de son maillet, imposant quand il frappe le gong géant installé dans son dos, et toujours à l'écoute des vibrations vocales de son partenaire, Ray Cooper a fait monter l'ambiance d'un cran. Ce clone de Jacques Audiard, à la fausse froideur et au sourire facétieux, a permis au récital jusqu'alors un peu statique de prendre de l'am-

pleur. Et c'est une seconde partie de concert idéale qu'a offert le duo.

L'âge de raison ?

« Cette chanson me fait penser à la France, j'aime bien la chanter, elle me rappelle de bons souvenirs » a expliqué Elton John, en français dans le texte, avant d'en-

tamer "Sorry seems to be the hardest word". De fait, son amour de la France, et son bien-être évident, ont conquis un public charmé par la joie de vivre assumée, émanant d'un artiste qu'on a connu plus torturé. Assagi, Elton ? Peut-être, finalement. Mais pas moins doué...

Isabelle CALENDRE



Le clavier magique

Quasiment trois heures de concert... face à son instrument. S'il jouait du piano debout, désormais Elton John s'assied !

AVANT LE CONCERT



Double médaillé

Trois minutes à peine avant d'entrer en scène hier soir, Elton John a reçu des mains du député maire Michel Destot la grande médaille d'or de la ville de Grenoble et des mains d'Albert Dupuy, préfet de l'Isère, la médaille du ministère de l'Intérieur.